

## LE PAVILLON D'HONNEUR DES NARDIN DU LOCLE FLOTTE HAUT DANS LE CIEL

De nos montagnes neuchâteloises, s'élève, très haut, vers le ciel, un mât spirituel dont la charpente est de foi chrétienne, d'amour du travail, de persévérance et de précision dans la fuite inéluctable du temps.

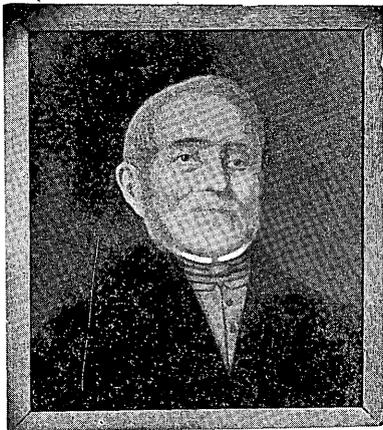
A la pointe de ce mât, claque au vent un drapeau magnifique. Malgré la brume, sans télescope, sans lunette de marine, il s'aperçoit de partout : des tours de commandement des ports de mer, du pont des navires sillonnant les océans, des postes d'avions naviguant dans les nues ou bourdonnant dans l'azur ensoleillé.

Cherchant à percer l'énigme du temps éternel, comme dans une inquiétude mêlée de joie, le pieux horloger — à l'âme concentrée, au cœur d'or, à l'esprit transparent, au cerveau bien ordonné — ne fait-il pas songer à l'homme scrutant la durée de ses jours, de sa vie, « pour bien faire » ? L'horloger veut compter ; il veut mesurer — attentif — le ruban mystérieux des heures qui fuient, cette planche de salut ! Accompli au milieu d'une éternité qui s'en va et d'une autre qui s'en vient, son travail n'est-il pas une sorte de prière ? Dans le recueillement de son âme — le regard éveillé — l'horloger des Nardin avec tous les horlogers du Locle, depuis des lustres, a le respect de l'outil, le respect de la main, ce suprême outil.

J'ai dit *main*, — suprême outil. La machine aurait-elle remplacé la main ? Mais qui a construit la machine — sinon la main ? J'ai dit *Nardin* — pourquoi ?

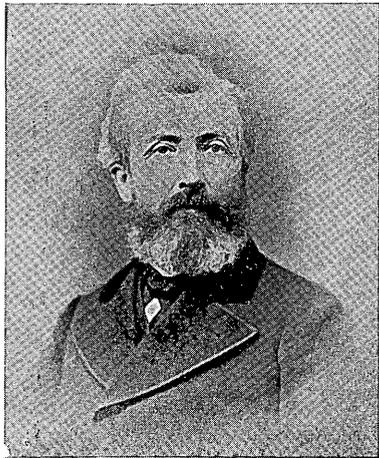
### De l'étincelle au feu continu.

A l'origine de toute action : une *foi*. Fondateurs d'un pays, fondateurs d'une maison, ceux qui firent œuvre durable se confièrent d'abord à la protection divine. Puis, à leur jugement, à leur courage ! Ainsi seulement peuvent se développer et survivre les entreprises des hommes. Pres-



*Léonard-Frédéric Nardin*  
(1792-1859).

Premier horloger de la famille.



*Ulysse Nardin*  
(1823-1876).

tige du passé, prestige du présent, prestige de l'avenir, les Nardin — la maison Nardin — sur tous ces plans, sont honorable fleuron de notre *Patrie neuchâteloise*.

Dans un article — en 1931 — M. René La Bruyère, membre de l'Académie de Marine de France, s'exprime comme suit : « La maison Ulysse Nardin est la seule maison suisse qui fabrique encore les chronomètres de marine. » Il expose ses mérites, ajoutant : « Rien ne caractérise mieux que la chronométrie de marine la belle tradition, base de la réputation mondiale de l'industrie horlogère suisse. L'artisan, perdu dans sa vallée, travaille à une petite merveille mécanique à laquelle on confiera d'innombrables vies humaines, d'inestimables valeurs. La plupart du temps, il n'a jamais vu ni mer, ni paquebot. »

Vers 1780, Jean-Léonard Nardin, né en 1754, fils de Jacques et de Jeanne Juillard — dit maître Jean — passe le Doubs, venu de Verlans, en Haute-Saône, où l'on repère sa famille déjà en 1528. C'est un village à deux kilomètres et demi de la rive droite de la Lisaine — canton d'Héricourt — dans le Montbéliard. Marié à Marianne Guinand, Jean-Léonard a neuf enfants. Ce n'est point horloger de haute classe ; c'est tout bonnement maître maçon, maniant au Locle, truelle, pic et pioche. Spécialisé dans la construction de barrages de rivière, de citernes et de fours à pain, il se méfie des bourdes — même de celles de Copernic et de Galilée ! Si la terre tournait — disait-il — mes citernes se videraient !

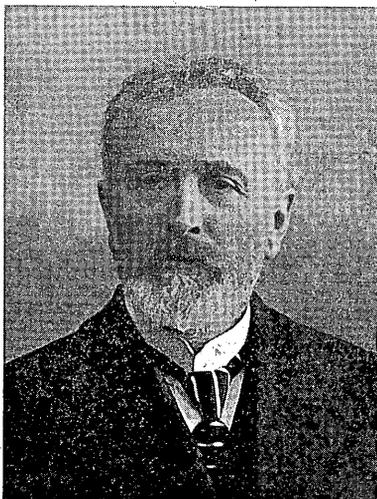
Un de ses cinq fils, Léonard-Frédéric Nardin, né en 1792 — qui épousera, en 1822, Julie Matthey-Junod — abandonne la truelle de son père, pour brucelle et tournevis. Il se passionne vivement pour la fabrication de la montre. Le patron dit de cet apprenti : « Ce qu'il me livre n'est jamais à vérifier ! » C'est ce personnage dégourdi qui est le chef de

file de l'imposante lignée des Nardin. De génération en génération, ils vont s'aligner à la tâche comme de vivantes perles sur un collier.

Le fils aîné de Léonard-Frédéric — Ulysse Nardin, né en 1823, marié à Cécile Perret dès 1847 — ayant, en 1862, envoyé ses pièces de choix à l'Exposition universelle de Londres, s'y voit décerner, début singulièrement encourageant : « The Prize Medal », la plus haute récompense !

Ce succès donne à ce bon petit fabricant — comme eût dit un oracle — le sens du destin. Il s'enhardit. Il s'adjoint, en 1866, *Henri Rosat*, dont le fils et le petit-fils vont indissolublement demeurer liés à l'entreprise.

Deux ans plus tard, en 1868, Nardin sort premier des concours *chronométriques* des Observatoires de Neuchâtel et de Hambourg. Aux victoires remportées déjà par le fondateur de la maison, s'ajoutera une série presque incroyable de trophées et de palmarès dus à d'inlassables recherches de précision. Les anciens livres d'affaires d'Ulysse Nardin — à l'époque où l'on comptait en onces, en grain, en livres et batz, écus de France ou de Brabant — attestent pourtant que les débuts du jeune Ulysse, entre 1844 et 1847, furent difficiles ; c'est grâce à quelques prêts, toujours ponctuellement remboursés à ses père et mère, que — tenace, ponctuel, acharné travailleur — il réussit à développer l'entreprise.



*Paul-David Nardin*  
(1855-1920).

En 1875, Paul-David Nardin, fils du précédent, entre dans l'atelier familial après apprentissage à l'École d'horlogerie du Locle, sous la direction du célèbre horloger Grossmann. Il obtient l'unique prix d'honneur, avec médaille d'or, au Concours international de réglage de Genève. L'élue de son cœur, une Vaudoise — Lucy Monnerat — fille de pasteur, lui donne sans barguigner neuf garçons et six filles. On se demandait si dans ce sanctuaire du chronomètre, les enfants devaient faire place aux outils ou les outils aux enfants ; c'est soudain la famille qui chasse le comptoir, installé ailleurs, avec machines à fabriquer l'ébauche. L'atelier primitif a vu le jour dans la forge Guignard. Agrandie en 1882, cette bâtisse sera dotée d'une spacieuse annexe en 1904, puis surélevée, de sorte que l'on reste — au cours de perfectionnements techniques — fidèle à un vieux nid de pierre !

Le visage de Paul-David Nardin, as du chronomètre, est illuminé par le regard — non d'un « bondieusard » ou d'un confit — mais par l'œil clair du chrétien courageux, convaincu, bravant ironie et moquerie. Il prend part à la lutte anti-alcoolique déclanchée à l'époque pour limiter de regrettables dégâts. Pour stimuler autrui, il prend à vie — ce sera pour 40 ans — l'engagement d'abstinence. Avec son collaborateur Paul Péter,

Nardin — tels nos guerriers suisses d'antan — s'agenouille avant de commencer son dur labeur quotidien. Sa devise de mesureur du temps est *Hora fugit Ora* : l'heure fuit — prie !

Comme l'eût écrit Charles Péguy, Paul-David Nardin exige que la tâche de l'homme ne soit point accomplie pour le patron, ni pour le salaire, ni pour les connaisseurs, ni pour les clients du patron — mais pour *elle-même*, en un durable et tenace élan de perfection *objective*. Comme un tailleur de pierre interrogé — marteau en main, il eût répondu : *je construis une cathédrale*.

Descartes a défini *le temps* un peu comme M. de la Palice. Leibnitz aussi. En marge de périlleux problèmes de métaphysique auxquels plus tard Einstein amalgamera *l'espace*, Paul-David Nardin, magnifique entêté, veut marquer, pour l'être humain, la chute — à chaque millième de seconde — du monde visible dans l'insondable éternité ! Erreur d'imaginer que la pensée — dans nos montagnes neuchâteloises — cède le pas au matérialisme, que la tradition est l'apanage du Bas. L'ancestral instinct de concentration des facultés, brille — dans nos cités élevées — comme un projecteur tournant. Il caresse de son balai de lumière notre vignoble aux douces lignes, notre grand lac aux vagues chantantes. De notre rivage, ne voyons-nous pas ce grand faisceau passer sur nos têtes dans son geste giratoire ?

#### Un cœur fidèle bat dans le creux de votre main.

Les Nardin ne sont point improvisateurs fabricant montres en série vendues au kilo ou qui reprennent le galop lorsqu'on les secoue pour les remettre au pas. Il ne s'agit pas non plus de toquantes de style ancien à dissimuler dans des vitrines de collectionneurs parce que munies d'automates parfois indécents. Ce ne sont point montres microscopiques pour bagues serties de diamants. Ce sont régulateurs impeccables, complexes et sûrs, d'une santé d'acier, qui scandent vos respirations, qui survivent à des milliers d'êtres attentifs à leurs pulsations. Quelle large main ensermerait ce cœur fidèle — palpitant — qui dépassera votre vie ?

#### Quelques caractéristiques.

Le chronomètre de marine, grand format, modèle classique, type des amirautés — diamètre du mouvement 100 mm., échappement à ressort battant les  $\frac{1}{2}$  secondes, durée de marche deux jours — est un mouvement de haute précision, à fusée et balancier Guillaume, réglé au temps moyen ou sidéral, logé dans calotte de métal et double coffret de bois. Il peut être muni d'un mécanisme d'enregistrement électrique des secondes avec ou sans suppression du 60<sup>me</sup> contact pour marquer la minute.

Un accessoire — le chronographe à bande — est capable d'enregistrer les impulsions données par le chronomètre de marine avec une exactitude du centième de seconde. Il détermine ainsi les intervalles de



*Chronomètre « grand format ».*

Type Amiralité.

temps entre divers phénomènes, par l'ouverture et la fermeture du contact. L'enregistrement du temps se fait à sec sur bande de papier enduite d'une mince couche de cire. La bande se déroule à une vitesse constante de 2 ou 4 cm. à la seconde. Deux, quatre ou six styles, sont actionnés par électro-aimants.

Un chronomètre de marine, grand format — nouvelle construction — marche 8 jours ; les dimensions sont les mêmes que celles du chronomètre 2 jours ; il peut également être muni d'un mécanisme d'enregistrement.

Un chronomètre de marine, petit format — diamètre 70 mm. — offre des caractéristiques analogues aux deux types précédents.

Une montre Torpilleur 22 ou 24 ”’, échappement à ancre, avec seconde habituelle ou grande aiguille de seconde au centre, avec ou sans indicateur de développement du ressort, en boîte acier et en coffret acajou, rend aussi de grands services aux marins en particulier. Un chronographe *rattrapante* grandeur 24”’, battant les 1/5 ou les 1/10 de seconde avec déclancheur électromagnétique pour commande à distance, des chronographes 19”’ ou 20”’ sont également productions Nardin d’extrême science et conscience.

Tous les genres de chronomètres ci-dessus décrits sont construits et réglés pour l’obtention éventuelle d’un bulletin de l’Observatoire chronométrique de Neuchâtel.

Pour le marin — sécurité de la route. Pour le savant — strict contrôle, réussite d’une expérience délicate. Pour le sportif — vérification infaillible d’un temps ou d’un record. Pour l’homme d’affaire — confort, assurance de ponctualité. Chronomètres à sonnerie, à calendrier perpétuel, chronographes et rattrapantes, montres civiles, montres bracelets — véritables chefs-d’œuvre d’élégance — constituent extraordinaire floraison de produits. Ils ont obtenu depuis l’Exposition universelle de Paris de 1889, une dizaine de grands prix, non seulement à Paris, mais à Chicago, Milan, Buenos-Ayres, Berne, Gênes, Liège, Tokio, Bruxelles, Barcelone, New-York, Zürich. Et j’allais omettre — jusqu’en 1954 — 3645 prix d’observatoires ! C’est la seule maison qui obtienne le « Prix de série » pour les quatre meilleurs chronomètres dans les quatre classes d’épreuve, soit : *Chronomètres de marine* — *Chronomètres de bord* — *Chronomètres de poche* — *Chronomètres bracelets*.

#### D’où affluent les commandes ?

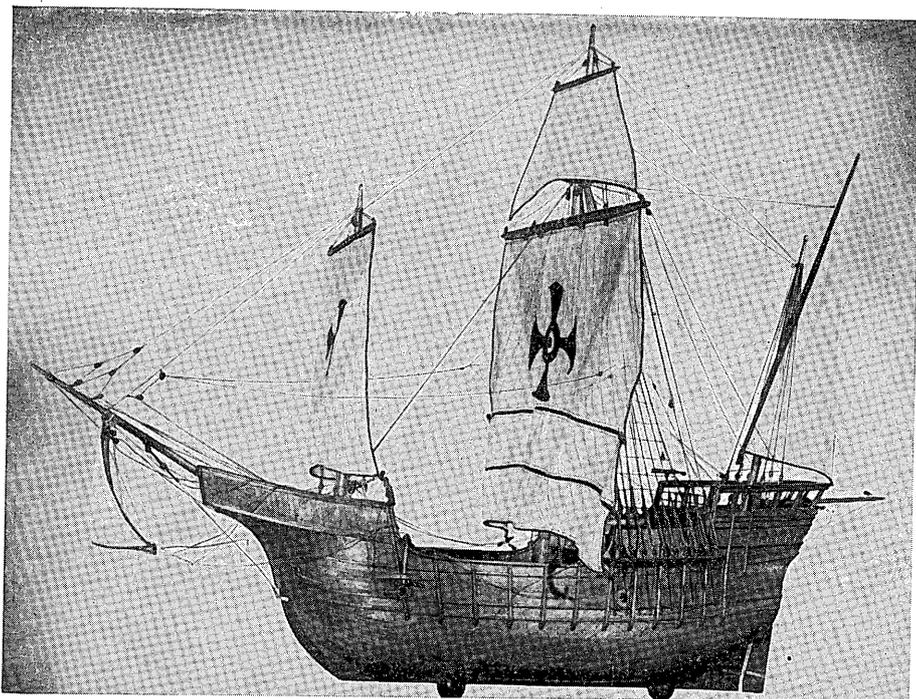
Une imposante liste d’amirautés, de gouvernements, d’instituts, d’observatoires, de ministères, d’écoles navales, de souverains, d’usines, de laboratoires, de bureaux techniques, de polytechnicums, de services topographiques ou de transports maritimes ou aériens, ont sans cesse recours à notre valeureuse maison neuchâteloise : *Ulysse Nardin*. Les demandes se renouvellent d’Allemagne, d’Argentine, du Brésil, de Chine, d’Espagne, des Etats-Unis, de France, de Grande-Bretagne, d’Italie, du Japon, de Suisse, soit de tous les principaux marchés d’Europe et d’Outre-mer.

#### Flambeau maintenu.

Le successeur d’Ulysse Nardin, Paul-David Nardin — philanthrope éclairé — s’éteignit en 1920. Si cette importante maison neuchâteloise conserve — bien après Paul-David Nardin — le nom d’*Ulysse Nardin*,

il convient de saluer ceux à qui Paul-David transmet l'entreprise. Ce sont autant de directeurs du nom, qui relient le passé au présent.

Ses fils lui succèdent. Ernest, né en 1887, allié Aimée Bosset — décédé prématurément en 1940 — a pris part au concours international du centenaire Breguet ; il y obtient l'unique premier prix décerné aux chronomètres de marine ; ses frères, M. Alfred Nardin né en 1884, Président du



*Sécurité en mer.*

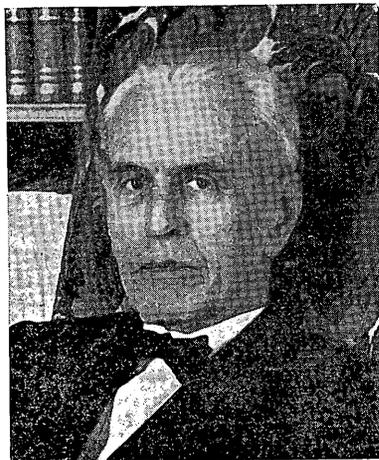
Photo obligeamment communiquée par le Musée de la Marine, Paris.

Conseil d'administration, et M. Gaston Nardin, né en 1890, dirigeant et gère aujourd'hui cette firme. M. Raymond Nardin, né en 1918, fils d'Ernest, et M. Gustave Virchaux, né en 1920, époux d'Odette Nardin, fille de Gaston, ainsi que M. François Nardin, né en 1925, fils d'Alfred, — tous trois Fondés de pouvoirs — assurent une cinquième génération de travailleurs inspirés d'une indéfectible tradition.

A bien observer les choses — du temps d'Ulysse Nardin — les chronomètres, construits par des artistes, ne constituaient qu'une rareté, non une industrie. C'est Paul-David Nardin qui entrevit la *possibilité* d'une production industrielle du chronomètre de marine. Fidèle aux données scientifiques du réglage selon la théorie des Philipps, Grossmann, Guillaume, etc., il fera d'une *possibilité*, une *réalité* industrielle. Croirait-on



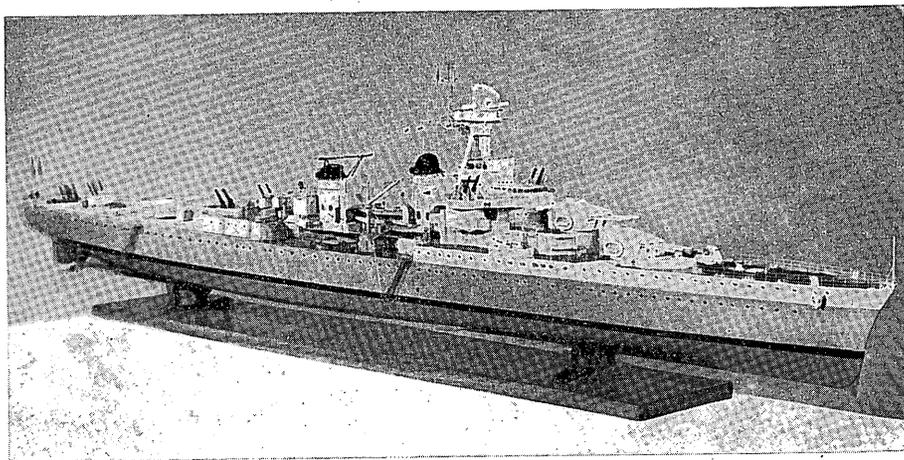
*Ernest Nardin,*  
né en 1887, décédé prématurément  
en 1940.



*M. Alfred Nardin.*  
Président du Conseil d'administration  
d'Ulysse Nardin S. A.

que ce personnage — en chrétien hautement respectueux des textes bibliques — refusait de traiter, fût-ce les plus séduisantes affaires, le dimanche, renvoyant en semaine ses clients pressés, souvent venus de fort loin ?

Aux noms des Henri Rosat, père et fils, régleurs émérites ou collaborateurs professionnels incomparables, il faut ajouter ceux de dévoués collaborateurs : Paul Péter, Henri Gerber, James Pellaton, — ou de fondés de pouvoir : Georges Rham, Robert Vuille et Jean Liengme — tous successivement animés d'un solide esprit d'équipe.



*« Faire le point ! »*

Maquette du croiseur « Montcalm »

Photo obligeamment communiquée par le Service hydrographique de la Marine, Paris.

Au Locle, parmi les archives de cette entreprise — qui, de façon décisive sut tirer parti des découvertes du physicien Charles-Edouard Guillaume — se retrouvent des invitations adressées à M. et Mme Nardin par le Président de la République française et Mme Carnot, au Palais de l'Élysée ! On voit aussi dans un des ateliers — pieusement conservé — ancien régulateur astronomique J. F. Houriet, à peine modifié, muni d'une tige *invar*, qui, longtemps, servit de pendule mère au réglage.

« Faire le point ? »

En dépit du tangage et du roulis, en position toujours parfaitement horizontale, le balancier du chronomètre de marine accomplit 345.600 alternances en 24 heures. Il parcourt 52 kilomètres à une vitesse moyenne dépassant 2 kilomètres à l'heure.

Mais qu'est-ce que *faire le point* ? Expression devenue familière surtout chez les hommes d'Etat modernes qui ne savent souvent plus où ils en sont ? Ne s'escriment-ils pas à faire le point, selon le langage maritime, pour savoir si — sur l'océan des événements — ils restent en bonne direction ?



M. Gaston Nardin.

Administrateur et directeur technique.

Faire le point consiste à déterminer la position occupée par un navire ou un avion, en l'indiquant sur une carte maritime ou aérienne. C'est l'entrecroisement d'une latitude et d'une longitude. A côté du sextant à miroirs — instrument indispensable mais inerte à bord — il faut pour faire le point posséder un chronomètre de précision dont l'impeccable marche puisse sans défaillance donner l'heure d'un *méridien* déterminé. Un chronomètre Torpilleur pour avions — moins volumineux que les modèles destinés à la marine — a déjà rendu de grands services à la navigation aérienne.

Et ne voit-on pas maintenant modèles Nardin réduits, à succès considérable — chronomètres de poche ? A chacun l'heure de Greenwich !<sup>1</sup>.

Heureux qui comme « Ulysse » a fait un beau voyage...

Le centenaire de la maison Nardin, célébré au Locle le 23 novembre 1946 — fête commune à tout une partie de la population du lieu — devait réunir de nombreuses personnalités.

<sup>1</sup> M. le Dr Henri Bühler publia, en 1924, dans la *Revue internationale de l'horlogerie*, un article sur la « Chronométrie Ulysse Nardin ».

Culte, de haute envolée du pasteur Robert Jéquier, prononcé au temple.

A l'Hôtel des Trois Rois, discours éloquents de M<sup>e</sup> André Nardin, de M. Alfred Nardin, président du Conseil d'administration, de M. Jean Humbert, président du Conseil d'Etat, de M. René Fallet, président de la Ville du Locle, de M. Albert Amez-Droz, directeur de la Chambre suisse de l'horlogerie. A ces brillants témoignages d'estime s'ajoutèrent ceux du Dr Lucien Clerc, directeur de la F. H., de M. Jean Pellaton, secrétaire général de l'Association patronale horlogère du district, de M. Lucien Huguenin, secrétaire de la F. O. M. H., de M. Edmond Guyot, directeur de l'Observatoire de Neuchâtel. A leur tour, MM. Georges Huguenin-Sandoz, James Pellaton, Robert Vuille, Jean Liengme, Henri Inglin — collaborateurs de quarante années — exprimèrent leurs vœux émus à l'occasion de ce glorieux centenaire.

Pour clore cette imposante manifestation, M. Raymond Nardin, neveu de MM. Alfred et Gaston Nardin — fils d'Ernest — en poète improvisé, lut des vers de son cru. On y trouve celui-ci :

« Heureux qui, comme *Ulysse*, a fait un beau... réglage ! »

L'histoire d'une chronométrie toujours à l'affût de perfectionnements, condamne autant la routine que la précipitation. Elle exige l'effort *personnel* — sans cesse renouvelé — le culte de *Vérité*.

Une maison du Locle — unique par son renom qui rejaillit sur tous les Neuchâtelois — honore hautement cette religion de toujours : la *Vérité*.